



LES ÉVOLUTIONS DU BEACH HANDBALL



Par Giovanni QUATTRONE

Du 12 au 17 juillet, l'île « Margit » de Budapest a été le scénario du 7^{ème} championnat du Monde de beach handball.

A partir de la première édition de El Gouna en Égypte (2004), en passant par Rio de Janeiro (2006), Cadix (2008), Antalya (2010), Muscat (2012), jusqu'à la dernière de Recife (2014), le beach handball a de plus en plus capté l'attention du public un peu partout dans le monde.

Laurene CATANI





Giampiero MASI
IHF BH Working Group
et inventeur du BH



Brésil / Espagne

Comme le « sandball », ce sport est joué sur le sable. Le terrain (27m x 12m) comporte deux zones (6m x 12m) et deux buts. Le secteur central de jeu mesure 15 mètres de longueur (schéma 1).

Trois joueurs, plus le spécialiste de l'attaque, jouent avec les mêmes règles du handball indoor pour battre les défenseurs et le gardien de but adverses. Les différences les plus importantes sont l'interdiction du contact physique et la difficulté du dribble à cause du terrain en sable. Chaque match de beach doit décréter un gagnant après deux mi-temps de dix minutes chacune. Toute mi-temps gagnée donne un point.

En cas d'égalité après les deux mi-temps, l'équipe qui marquera plus de buts à travers les « shoots-out » remportera le match avec le score final de 2-1. Les shoots-out sont une série de cinq tirs pour chaque collectif. Si la situation d'égalité continue, l'équipe qui gagne est

l'équipe qui marque un shoot-out avec une erreur simultanée des adversaires. Cette forme de « pénalty » ressemble plutôt à une contre-attaque. Le tireur joue la passe vers son propre gardien qui, à l'intérieur de sa zone, peut tirer vers le but adverse (deux points s'il marque) ou jouer plus facilement une autre passe vers son coéquipier pour qu'il puisse jouer le duel avec le gardien adverse pour marquer un ou deux points (deux, s'il marque en kung-fu ou en pirouette 360°).

PROLONGER LA SAISON INDOOR

Pour mieux comprendre et analyser les évolutions du jeu du beach handball, on a demandé un petit rappel historique à son créateur, Giampiero Massi, arbitre italien en 1990 : «... Pendant une journée à la mer, avec mes amis et collègues du handball on réfléchissait à un moyen pour prolonger la saison de handball indoor. C'est comme ça qu'on a commencé à écrire les règles du beach handball. On a organisé le premier tournoi à Gaeta (Lazio, Italie), un autre dans l'île de Lanzarote (îles Canaries, Espagne) et, après, la Fédération Européenne de Handball nous a proposé une collaboration officielle ». C'est ainsi que Giampiero Masi, l'actuel président du groupe de travail de beach handball de l'IHF a commencé à travailler pour atteindre plusieurs objectifs.

En 2005, pour la première fois, le beach handball fait partie des « world games »,

la compétition mondiale pour tous les sports non olympiques. En 2007, le groupe de travail du beach handball voit le jour avec les sections de coaching, bureau et marketing. Finalement, en 2016, le Comité International Olympique inclut ce sport dans les disciplines des Jeux Olympiques de la Jeunesse de Buenos Aires (2018). Les prochains objectifs sont de faire partie des disciplines olympiques à partir des JO de 2024. En 2016, pour la première fois, les cinq continents sont présents au championnat du monde de Budapest.

Au tout début, les équipes plus expertes au handball avaient un niveau de jeu sur sable clairement supérieur à celles qui débutaient. Maintenant, les classements le montrent, n'importe quelle équipe, quel que soit son continent, peut jouer avec presque les mêmes possibilités de victoire. Qatar, Oman, Bahreïn, États Unis, Uruguay pour les garçons représentent l'évolution du niveau global de jeu. En fait, on peut parler d'homogénéité de niveau : la victoire surprise de l'Uruguay sur la solide Espagne le confirme. Chez les féminines, Taïpei Chinois, Thaïlande, Argentine et Australie ont été des jeunes équipes finalement capables de se placer dans le classement final, au-dessus d'une équipe de bonne tradition handballistique comme la Pologne. BurakTezcan, membre de la section coaching du groupe de travail du beach handball à l'IHF, « trouve très intéressante l'évolution du jeu chez les filles, avec un grand développement des

Schéma 1





Brésil / Italie

éléments tactique et technique. Pour exemple elles ont davantage tendance à tirer en pirouette 360°.»

Le beach handball est donc devenu un sport avec une identité précise. Toutes les équipes jouent plus rapidement, le nombre d'attaques a augmenté ainsi que le nombre de kung-fu chez les garçons parce que chaque équipe commence à avoir sa propre identité de jeu, notamment en défense.

LES ÉVOLUTIONS DU JEU EN DÉFENSE

Pendant le tournoi, l'apparition de dispositifs défensifs a marqué les nouvelles tendances du beach handball. Un exemple : la défense de zone des deux équipes brésiliennes avec beaucoup de volume et une grande activité des bras en cas de désavantage dans le score. En cas de sortie en poste du pivot, les trois défenseurs montent jusqu'à toucher le porteur de balle, puis redescendent en s'alignant à deux sur le pivot quand il a pris sa position.

Les Espagnols et les Uruguayens ont défendu avec le poste 3 qui montait aux 8 mètres face au demi-centre porteur de balle, malgré la présence du pivot dans le secteur central. L'organisation défensive prévoyait un grand flottement pour les deux postes 2 et une grande attention à défendre sur les trajectoires de passe vers le pivot.

Intéressante aussi la tendance montrée

surtout par les équipes féminines de jouer la double infériorité numérique défensive. Beaucoup de volume à l'opposé du ballon, une grande activité dynamique pour défendre les trajectoires des passes pour le pivot avec pour objectif de laisser tirer l'aînière externe la moins efficace.

LES ÉVOLUTIONS DU JEU EN ATTAQUE

Une des stratégies mises en place par plusieurs équipes a été la feinte de longues passes du demi-centre ou de l'arrière vers l'arrière opposé, pour finalement jouer la passe dans l'espace aérien du pivot. La tendance des passes au pivot va, en fait, vers une exploitation de plus en plus extrême : les Brésiliennes, Hongroises et Argentines ainsi que, chez les garçons, les Croates, Espagnols ou Qatariens ont joué la passe au pivot après son impulsion, de sorte qu'il n'attrape la balle que quelques centimètres avant qu'elle ne tombe à l'intérieur de la zone. La dextérité et la vitesse de coordination de l'armé du bras pour le pivot sont notamment augmentées.

Au niveau de la relation avec le pivot, les équipes ont démontré une nouvelle aptitude à jouer le passe et va quand le pivot était sorti de son poste ou en demi-position. Après, le pivot pouvait rejouer sur le même arrière ou renverser sur l'arrière opposé.

On a aussi vu une diminution de tirs directs

du gardien porteur de balle vers le but. Malgré les deux points potentiels, on a rencontré une tendance générale à l'optimisation de la gestion du ballon en attaque : moins de risques face à des défenseurs très rapides à rentrer sur le terrain après le changement de statut.

Une autre évolution concernant les shoot-out a été l'amélioration des compétences défensives des gardiens, désormais capables d'enchaîner les actions de harcèlement et de contre, en jouant sur la distance de combat, hors de la zone. On a vu, en fait, moins de tirs directs du gardien de but. Le gardien de but qui attendait les tirs de l'adversaire, en fonction de la passe de l'autre gardien vers l'attaquant, jouait pour intercepter ou pour obtenir un passage en force. C'est grâce à une interception de Patricia Encinas, pendant les shoot-out, que l'Espagne a battu la Norvège en demi-finale.

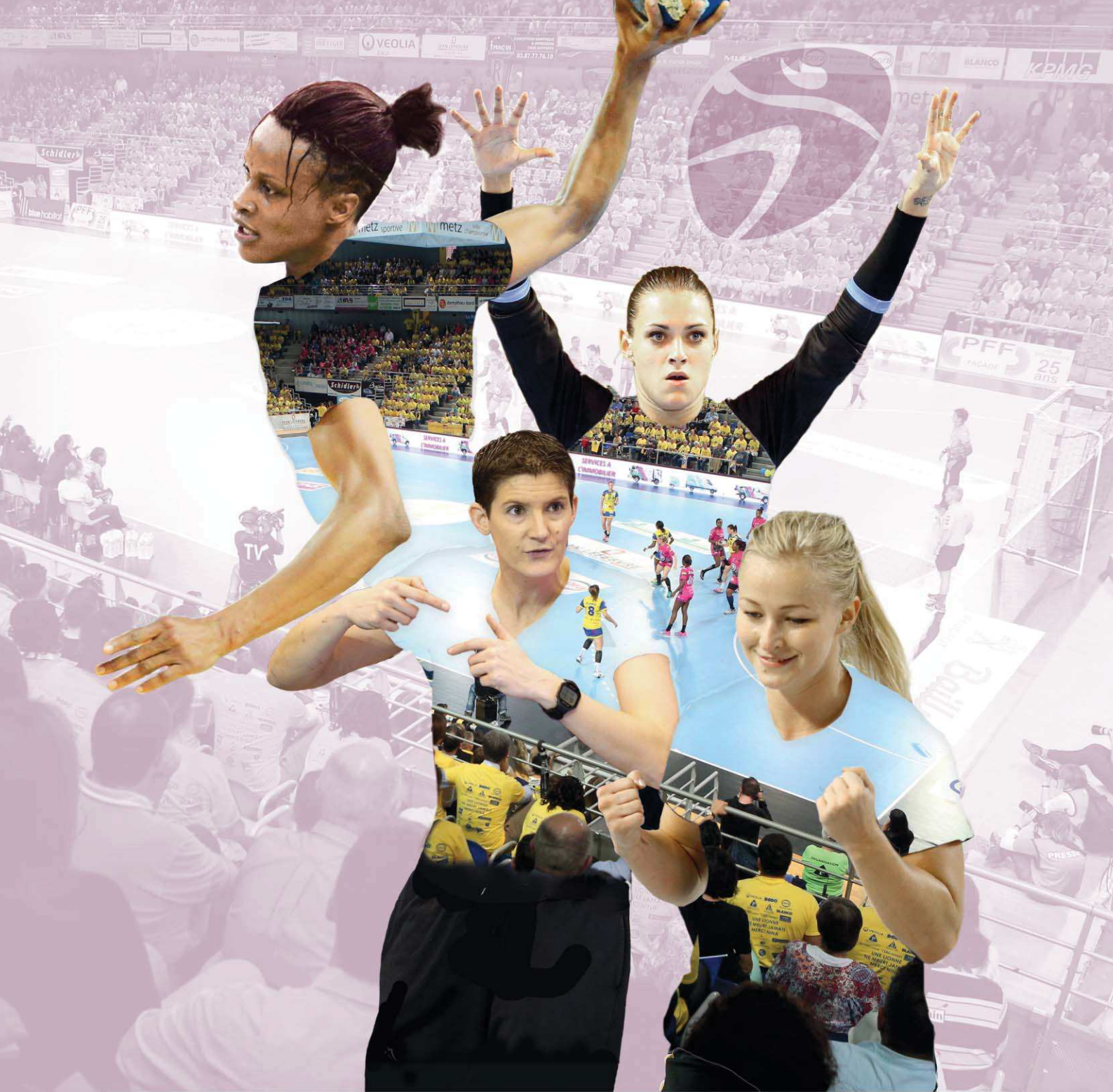
QUELQUES RAPPELS...

Au niveau technique, la spécialisation des rôles d'attaque ou de défense revêt une influence de plus en plus importante dans les évolutions du jeu.

Après chaque changement de statut, trois joueurs sur quatre ont la possibilité de changer en sortant sur le côté latéral du terrain pour laisser la place aux autres coéquipiers. Par exemple, après un ballon récupéré ou un but encaissé, le changement entre les défenseurs et les attaquants peut s'effectuer dans les zones correspondantes. Ces rotations et la substitution temporaire du gardien de but avec le spécialiste de l'attaque (à n'effectuer que par la zone de changement prévue), représentent l'organisation commune à toutes les équipes. En fait, chaque but du spécialiste d'attaque vaut deux points. Il est, comme le gardien, identifiable par une couleur différente de maillot : la même couleur pour les spécialistes, une autre pour les autres joueurs.

Une des caractéristiques qui rend spectaculaire le beach handball est justement la règle du but à 2 points. Quand un joueur qui n'est ni le gardien de but, ni le spécialiste d'attaque, marque un but en kung-fu ou en sautant avec une pirouette 360°, ce but vaut deux points. Exactement comme un but du spécialiste d'attaque. Autrement tous les buts des joueurs qui ne sont pas les « spécialistes » valent un point.

Certaines équipes masculines (Croatie ou l'Uruguay par exemple) ont joué plutôt avec un « attaquant spécialiste » grand, capable de tirer de loin. Il pouvait créer des ouvertures d'espace pour mieux exploiter le surnombre à l'opposé.



LFH
 LIGUE FÉMININE
 HANDBALL



SAISON **2016**
2017



PARTENAIRES DE LA LFH :





Rébecca BOSSAVY



Norvège / Argentine

Le Brésil et l'Oman ont donné les clés du jeu en attaque à leur plus petit et rapide joueur, capable, à travers ses feintes et ses lectures des trajectoires de passes, d'être efficace sur la dernière passe. Une autre équipe, le Qatar, a aussi utilisé une batterie de différents spécialistes pendant le même match, parfois 5.

ESPAGNE ET CROATIE CHAMPIONS DU MONDE

Douze équipes masculines et féminines issues des cinq continents ont animé six jours de matchs sur trois terrains différents à l'intérieur du complexe aquatique « Palatinus ». Les filles des équipes suivantes : Argentine, Australie, Brésil, Taipei Chinois, Hongrie, Italie, Norvège, Pologne, Espagne, Thaïlande, Tunisie et Uruguay se sont rencontrées dans deux poules de six équipes. Les trois meilleures de chaque poule ont gagné l'accès au « main round » en gardant les points remportés dans les matchs joués face aux équipes issues de la même poule. Ensuite, les quatre premières équipes du main round se sont affrontées en demi-finale. Pour finir, les deux meilleures équipes se sont retrouvées en finale pour le titre de championne du monde.

Le processus a été identique pour les garçons avec les équipes suivantes : Australie, Bahreïn, Brésil, Croatie, Égypte, Hongrie, Oman, Espagne, Ukraine, Etat Unis et Uruguay.

Le verdict du terrain a été : la Croatie championne du Monde, deuxième place pour le Brésil et troisième pour le Qatar chez les garçons. Espagne, Brésil et Norvège ont été les trois premières équipes chez les filles.

Par rapport à la dernière édition de 2014 au Brésil où les équipes locales ont gagné les deux titres, en Hongrie les finalistes européens, qu'ils soient masculins ou féminins, ont battu les deux équipes brésiliennes championnes du monde en titre. →

→ L'AVIS D'UN SPÉCIALISTE



Nous avons questionné Bruno Oliveira, spécialiste d'attaque de l'équipe masculine du Brésil, nommé meilleur spécialiste du championnat du monde, et champion du monde à quatre reprises.

Giovanni Quattrone. Quel est le point fort du jeu de l'équipe brésilienne ?

Bruno Oliveira. Pendant une période de trois semaines nous avons vécu ensemble et travaillé sur trois séances par jour. A ce moment-là, notre priorité de travail était le kung-fu, qui, à la différence de la pirouette, après l'impulsion, permet de regarder tout le temps le but et donc de prendre les informations sur les mouvements du gardien.

G.Q. Quelles évolutions dans le jeu avez-vous vécues dans ce championnat du monde ? Quelles adaptations avez-vous mises en place comme spécialiste ?

B.O. Le jeu est sûrement plus rapide par rapport aux premiers tournois et le temps de la prise de décision va diminuer de plus en plus. C'est pour ça qu'à chaque possession de balle je reste le plus de temps possible en position de quadruple menace pour la défense : une passe possible pour chacun de mes coéquipiers, plus mon tir. Je pense à la possible trajectoire de passe par rapport aux espaces créés par les mouvements des défenseurs et j'utilise beaucoup la vision périphérique. J'attends le dernier moment pour m'orienter avant de libérer la balle.

Désormais toutes les équipes ont étudié mon mode de jeu à travers des vidéos et les défenseurs sont de plus en plus spécialisés dans le contre et l'interception de la passe. J'essaie, même pendant les séances, de travailler tout le temps des nouvelles feintes.



Patrice ANNONAY

LA COMPÉTITION MASCULINE

FINALE.

Brésil - Croatie 0:2 (15-19, 18-21)

Malgré la victoire dans le main round des Brésiliens face aux Croates vice-champions du monde en 2014, l'approche de la finale par les quadruples champions du monde a été compliquée. Bruno Oliveira, meilleur spécialiste d'attaque, Nailson Amaral, meilleur ailier droit du championnat et l'ailier gauche Gil Pirez n'ont

pas été capables de répéter les prestations de qualité qui les laissaient penser être les meilleurs du monde. Beaucoup de dernières passes pas ou mal réussies, et donc beaucoup de tirs sans buts en attaque ont fait la différence pour les sud-américains. Par contre, du côté Croate, la solidité défensive, notamment dans les relations au contre, et un très bon pourcentage aux tirs en attaque leur ont donné le titre le plus prestigieux, pour la deuxième fois de leur histoire. Jan Juric, MVP et meilleur ailier gauche et Valentino Valentakovic sont deux des protagonistes de la finale.

PLACES 3-4.

Hongrie - Qatar 1:2 (15-14, 14-20, 6-7)

L'équipe du Golfe Persique confirme son niveau avec la troisième place (même classement qu'en 2014 au Brésil). Elle est très solide en défense avec le meilleur gardien de but du tournoi. MoshinYafai est un spécialiste défensif, Ahmed Morgan est très efficace en poste 2 et 3. En attaque, l'ailier droit, Hani Kakhi a été un des plus performants du tournoi.

PLACES 5-6.

Ukraine - Espagne 0:2 (14-20, 14-22)

PLACES 7-8.

Oman - Egypte 2:1 (16-20, 17-12, 6-2)

PLACES 9-10. Uruguay - Bahrain 1:2 (18-12, 20-21, 7-9)

PLACES 11-12. Etats Unis - Australie 2:0 (21:17, 14: 13)

LA COMPÉTITION FÉMININE

FINALE

Brésil - Espagne 1:2 (18-8, 12-16, 4-7)

La première mi-temps a été gagnée facilement par les sud-américaines. Deux cartons rouges compliquent fatalement la situation pour les championnes du monde en deuxième mi-temps gagnée par l'Espagne. Les shoots-out donnent le titre à l'équipe qui a le mieux géré les énergies mentales et les ballons en attaque. Peu de réussite pour le pivot Renata Santiago face aux défenses efficaces des Espagnoles dans tous les secteurs.

PLACES 3-4

Hongrie - Norvège 1:2 (16-12, 17-20, 6-8)

Dans le match pour la médaille de bronze, c'est la pluie qui influencera les attaques à la faveur des défenses. Comme chez les garçons, les Hongroises perdent la finale pour la troisième place aux shoots-out, malgré la victoire de la première mi-temps. La Norvège, avec moins de fautes offensives, s'ouvre les portes des « World Games ».

PLACES 5-6

Italie - Taïpei 2:0 (23-16, 26-12)

PLACES 7-8

Australie - Argentine 0:2 (3-13, 10-13)

PLACES 9-10.

Pologne - Thaïlande 1:2 (8-11, 10-8, 6-7)

PLACES 11-12

Tunisie - Uruguay 0:2 (11-12, 10-11) ■

→ CLASSEMENT

1. Croatie	5. Espagne	9. Bahreïn
2. Brésil	6. Ukraine	10. Uruguay
3. Qatar	7. Oman	11. États Unis
4. Hongrie	8. Égypte	12. Australie

PRIX INDIVIDUELS

Gardien de but :

MoshinYafai, 196 cm, 110 kg, Qatar

Ailier droit :

Nailson Amaral, 185 cm, 90 kg, Brésil

Ailier gauche :

Ivan Juric, 193 cm, 97 kg, Croatie

Pivot : Attila Kun, 196 cm, 95 kg, Hongrie

Spécialiste :

Bruno Oliveira, 172 cm, 64 kg, Brésil

Défenseur :

Hagi Toure, 205 cm, 90 kg, Espagne

MVP : Ivan Juric, 193 cm, 97 kg, Croatie

→ CLASSEMENT

1. Espagne	5. Italie	9. Thaïlande
2. Brésil	6. Taïpei	10. Pologne
3. Norvège	Chinois	11. Uruguay
4. Hongrie	7. Argentine	12. Tunisie
	8. Australie	

PRIX INDIVIDUELS

Gardiennne de but :

Regina Gulbrandsen, 173 cm, 61 kg, Norvège

Ailière gauche :

Raquel Cano, 162 cm, 52 kg, Espagne

Ailière droite :

Nathalie Sena, 171 cm, 65 kg, Brésil

Pivot : Renata Santiago, 179 cm, 71 kg, Brésil

Spécialiste de l'attaque :

Renata Csiky, 170 cm, 63 kg, Hongrie

Défenseur :

Maria Luisa Garcia, 175 cm, 64 kg, Espagne

MVP : Camila Souza, 162 cm, 52 kg, Brésil